

DES OISEAUX ET DES HOMMES

*Fonctions écologiques
et services écosystémiques*

JACQUES BLONDEL

JEAN-FRANÇOIS DESMET

Préface de Virginie Maris

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles Cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2018
ISBN : 978-2-7592-2806-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Sommaire

Remerciements	6
Préface de Virginie Maris	7
Avant-propos	9

CHAPITRE 1

DE LA BIODIVERSITÉ AUX SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES	13
Les différentes métriques de la biodiversité	13
Biodiversité, fonctions et services écosystémiques	13
Pourquoi et comment chiffrer les services écosystémiques	15
Les limites du concept de services écosystémiques	18

CHAPITRE 2

QUELS SERVICES LES OISEAUX PEUVENT-ILS OFFRIR ?	21
Interactions et réseaux trophiques	22
Services écosystémiques : une « ornithologie économique » ?	25
Flux de matière et d'énergie	28

CHAPITRE 3

UNE MULTITUDE DE SERVICES D'APPROVISIONNEMENT	31
Les Néandertaliens, les peuples premiers et l'oiseau	31
Des millions d'oiseaux pour le plaisir de la chasse	35
La domestication	40
Aviculture : l'oiseau dans nos assiettes	41
La collecte des œufs, des poussins et la chasse aux macareux	42
Chasser et pêcher avec des oiseaux ?	46
Un produit à usages multiples et bon marché, le guano	49
Et bien d'autres petites aménités...	51

CHAPITRE 4

QUAND LES OISEAUX CONTRIBUENT À LA RÉGULATION DES ÉCOSYSTÈMES	55
Quid du contrôle des insectes ravageurs ?	55
Utiles ou nuisibles : heurs et malheurs des rapaces	62
Vautours et cadavres, de précieux services d'assainissement	66
Se prémunir contre les microbes mais subir l'antibiorésistance	70

CHAPITRE 5

DE NOMBREUX SERVICES DE SUPPORT	73
L'évolution des mutualismes entre plantes et oiseaux	73
La pollinisation	74
La dispersion des diaspores végétales	78
Pas de forêt sans oiseaux	86
Les plantes aquatiques aussi ont besoin des oiseaux	89
La dispersion à longue distance	92

CHAPITRE 6

QUAND LES OISEAUX SE FONT INGÉNIEURS ÉCOLOGIQUES	95
Une infinité de solutions pour construire sa niche	95
Bâtisseurs de logements pour les autres	97
Ce que nous apprend le vol des oiseaux, le biomimétisme	100

CHAPITRE 7

MAIS AUSSI DES « DISSERVICES »	103
Pestes agricoles	104
Vecteurs de maladies	107
Nuisances diverses	110
Le pigeon pour le meilleur et pour le pire	111

CHAPITRE 8

L'OISEAU DANS LA CULTURE, LES TRADITIONS POPULAIRES, LA RELIGION ET L'ART	115
Connaître les oiseaux	117
L'oiseau, animal de compagnie	119
Le chant des oiseaux, source inépuisable d'inspiration	122
L'oiseau dans les religions	123
La symbolique du blanc et du noir	125
L'oiseau dans les arts et traditions populaires	126
À la recherche de l'oiseau rare	132
Des oiseaux pour la paix	137

CHAPITRE 9

L'OISEAU, ÊTRE SENSIBLE, SUJET DE CONSIDÉRATION MORALE	139
Des capacités cognitives insoupçonnées	139
Protéger les oiseaux, pour qui et pourquoi ?	141
La triste litanie des extinctions	142
L'éthique de l'environnement	146
Peut-on marchandiser l'oiseau sauvage : valeur et valeurs ?	147

CHAPITRE 10

QUELLES RECHERCHES POUR LE FUTUR ?	149
Épilogue	153
Références citées	155

Remerciements

Les auteurs remercient très vivement Virginie Maris pour les précieux commentaires et suggestions apportés au manuscrit.

Ils remercient aussi Juliette Claye, Jean-François Cornuet, Christian Couloumy, David Grémillet, Thierry Boulmier, Philippe Perret, Samuel Perret, Philippe Perrot, Claude Suc et Christophe Thébaud dont certaines photos figurent dans cet ouvrage.

Que les éditions Quæ soient vivement remerciées pour avoir accueilli cet ouvrage. Les auteurs remercient tout particulièrement Françoise Réolon et Delphine Vinck pour leur précieuse assistance dans la préparation de ce livre.

L'essentiel de la rédaction a été assuré par Jacques Blondel, Jean-François Desmet s'étant chargé de l'illustration.

Préface

Fin février 2018. Alors qu'une vague de froid s'abat sur l'Europe et que le pôle Nord enregistre les températures les plus chaudes jamais connues, huit chardonnerets élégants s'agitent autour de la mangeoire. Indifférents aux changements climatiques, à la sixième crise d'extinction, insensibles à la crise environnementale, tout leur être est tendu vers l'aubaine de ces graines de tournesol qu'ils disputent aux mésanges. Le verdier, en retrait sur la glycine, semble attendre son tour. Gros becs et tarins se contentent de picorer au sol ce qui échappe au gang masqué de rouge. Plus loin dans le jardin, la pie et la tourterelle observent l'agitation minuscule et semblent se mettre au défi de savoir qui de l'une ou de l'autre installera la première son printemps dans le grand cyprès.

Difficile de ne pas croire, devant ce bal endiablé, que le *Silent Spring* de Rachel Carson (1962) n'était qu'un oiseau de mauvais augure. Lorsqu'en 1962 la biologiste alerte l'opinion publique sur les méfaits des pesticides pour l'environnement et pour la santé humaine, c'est en référence au déclin des populations d'oiseaux qu'elle nomme son livre. Métaphore d'une époque de catastrophes, le « printemps silencieux » est celui d'un monde où l'industrialisation, la pollution, l'urbanisation auraient eu raison des chants de la nature. Et force est de reconnaître que l'ouvrage eut une influence retentissante. Sur le plan militant d'abord, puisqu'il constitue en quelque sorte l'acte de naissance de l'environnementalisme américain, qui donna lui-même le ton pour de nombreuses luttes environnementales à travers le monde. Sur le plan politique ensuite, puisque c'est dans le sillage des travaux de Carson que des organisations environnementales obtinrent l'interdiction de l'usage du DDT aux États-Unis puis progressivement dans de nombreux pays.

Et pourtant, en dépit de cet incontestable succès, les tumultes du printemps restent menacés. Au mois de mars, deux études de grande ampleur menées par le Muséum national d'histoire naturelle et par le CNRS estiment que nous approchons de la catastrophe écologique. En quinze ans, les populations d'oiseaux des champs ont diminué de presque un tiers de leur effectif. En cause, toujours, le modèle productiviste d'une agriculture obsédée par le rendement et largement aveugle au tissu complexe d'interactions et de dépendances entre les sols, les plantes, les animaux et les humains.

Aujourd'hui comme hier, les oiseaux communs jouent le triste rôle du « canari dans la mine » pour une société qui s'affaire à scier les branches sur lesquelles elle repose. Et aujourd'hui comme hier, sauver les oiseaux c'est aussi se sauver nous-mêmes. Voilà ce que nous montrent Jacques Blondel et Jean-François Desmet dans ce beau livre où ils tissent avec érudition et sensibilité la toile des innombrables liens qui nous unissent aux oiseaux. Liens de dépendance, d'affection, d'exploitation aussi, pour certains si communs que nous les oublions presque comme lorsque l'on consomme des œufs ou de la volaille ; pour d'autres tout à fait surprenants comme dans le rôle clé que joue le cassenoix moucheté dans la régénération des forêts de pins des Alpes.

Les auteurs partagent avec nous leur connaissance intime de la nature. Ils nous portent sur leurs ailes dans un voyage à travers les cieux, nous dévoilant mille facettes de la vie des oiseaux, mais surtout des relations que les sociétés humaines ont tissées avec eux.

Car si les oiseaux nous rendent de nombreux services écosystémiques, la diversité des valeurs que nous leur attribuons résiste à la réduction instrumentale d'un cadre conceptuel trop pauvre pour révéler notre dépendance et notre admiration. Les oiseaux sont utiles, mais ils ne sont pas seulement cela. Dans les chemins où ils nous guident, Jacques Blondel et Jean-François Desmet nous font découvrir qu'au-delà d'un rapport instrumental, les relations entre les humains et les oiseaux sont empreintes de beauté, d'inspiration, d'amour, de spiritualité. Il semble n'y avoir aucune valeur fondamentale à notre humanité qu'un oiseau n'ait posée sur son aile : la colombe de la paix, la cigogne de la fertilité, l'aigle du courage. Les sociétés ont de tout temps projeté leurs rêves et leurs aspirations dans ces êtres qui ne sont pas, comme nous, enchaînés au sol ni contraints par la gravité.

Avant de parcourir ces pages et pour se donner le désir et le courage d'agir pour que les printemps chantent encore année après année, gardons à l'esprit deux leçons que nous ont offertes les oiseaux : celle de l'humilité et celle du respect.

La leçon d'humilité, ce sont les oiseaux de la mythologie grecque qui nous l'offrent. Icare périt parce qu'il veut se hisser à hauteur d'oiseau, transgressant l'interdiction de son père, cherchant en quelque sorte à dépasser les limites de son humanité. Et le châtement de Prométhée lorsqu'il défie les dieux – ou serait-ce la nature ? – en offrant le feu sacré aux humains, c'est de se faire dévorer le foie par un aigle. Les oiseaux nous rappellent ici notre finitude et notre aliénation.

L'autre leçon à laquelle nous invite ce livre, c'est Aldo Leopold (1949) qui nous la dit le mieux lorsqu'il évoque le monument dressé à la confluence des rivières Wisconsin et Mississippi en mémoire du pigeon migrateur, cette espèce aujourd'hui éteinte dont les milliards d'individus furent décimés en quelques décennies seulement pour protéger les cultures d'une Amérique conquérante en pleine révolution agricole.

« Nous avons érigé un monument pour commémorer la disparition d'une espèce. Il symbolise notre chagrin. Nous pleurons parce qu'aucun homme vivant ne verra plus l'ouragan d'une phalange d'oiseaux victorieuse ouvrir la route du printemps dans le ciel de mars et chasser l'hiver des bois et des prairies du Wisconsin. »

Dans ce passage de *l'Almanach d'un comté des sables*, Leopold voit dans notre capacité à nous émouvoir du sort des oiseaux, à porter le deuil d'une espèce disparue, la seule chose qui distinguerait véritablement notre espèce de la myriade de nos autres « compagnons voyageurs dans l'Odyssée de l'évolution ». Notre singulier avantage, ce serait cette capacité au respect qui s'élève au-delà des frontières de notre propre espèce. Alors peut-être qu'aujourd'hui encore, même disparus ou vulnérables, les oiseaux peuvent nous offrir une leçon de morale.

Virginie Maris

Chargée de recherche CNRS, philosophie de l'environnement
Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive

Crédits photographiques

Toutes les photographies de cet ouvrage sont de Jean-François Desmet,
à l'exception de celles dont un copyright différent est indiqué.

En première de couverture : Mésange remiz

En quatrième de couverture (de haut en bas) :
Pluvier guignard, mésange huppée, pic tridactyle

Édition

Delphine Vinck, PictoSenso

Mise en page

Jean-Marie Forgue, Alter ego communication

Impression

Dépôt légal Juin 2018